et assez douces pour amortir la force de la chûte.

Le premier mouvement de Georges fut d'ensoncer la lame de son couteau dans le sac.

Le premier coup réussit ... son bras droit était libre.

Il frappa de nouveau, et cette fois le sac fut ouvert d'un bout à

Après s'être débarrasse de ses entraves, Georges, qui était un nageur hardi et expérimenté, fit un vigoureux effort. Il monta à la surface, aspira dans ses poumons épuises une provision d'air frais, et puis redescendit immédiatement.

Il réflechit, en effet, que l'Italien et ses amis pouvaient le guetter

de la fenétre.

S'abandonnant donc au flot de la marée, qui l'emportait loin de la tour, et craignant de perdre ses forces, il se jetta sur le dos, et resta plusieurs minutes sans faire de mouvement.

Alors, redoutant d'être emporte trop loin de la rive, il se retourna

et nagea de nouveau.

Mais a peine avait-il fait quelques brasses, qu'il poussa un cri étouffé et se rejeta sur le dos.

Une crampe venait de le saisir.

Quelques moments encore, et il allait couler au fond de la mer-Tout était inutile ... impossible !... Il cessa de lutter contre la mort, et flotta à la merci des vagues de l'Océan.

Soudain il frappa contre quelque chose.

Une branche flottante, ... un morceau de bois quelconque, que ·les flots, dans leur fureur, avaient détaché du rivage

Par un effort désespéré, il s'y attacha et encore une fois échappa

à une mort qui lui avait paru inévitable. Se soulevant avec difficulté, de façon à ce que sa poitrine repo-

sât sur le bois, il regarda autour de lui. La lune avait disparu du ciel, l'horison était noir partout. De larges vagues, dont les crêtes blanches se montraient menaçantes dans l'obscurité, bondissaient aussi loin que l'œil pouvait atteindre.

Le demon de la tempête s'aprêtait à livrer bataille, pour assurer,... pour un temps... sa domination sur les éléments opposés.

Pour la première fois durant cette estroyable nuit, Georges sen-

tit le cœur lui manquer, et des larmes de désespoir et d'agonie mouillèrent ses joues.

Sa poitrine se tordait dans des convulsions, et il pleura et mêla

ses cris au bruit de l'oragan.

Alors, appelant à son aide toute son énergie, il se souleva de façon à porter presque entièrement sur le morceau de bois ; et arrachant sa cravate de son cou, il noua son bras paralysé a cette planche de saint, en s'aidant de sa main et de ses dents

Il y eut un moment de calme, et puis la tempête éclata dans

toute sa force.

L'homme et l'épave surent poussés et repoussés par les vagues auxquelles ils servaient de jouet.

Georges France avait perdu connaissance.

IIXXX

La mère et la fille.--Le secret de Varina Delagrave

Usant des priviléges particuliers aux amateurs, nons transporterons notre scène d'Angleterre en France.

Des côtes du Devon à celles de la Bretague, le changement est

grand, en effet. Et cependant le même ouragan qui rugit sur les côtes du Devon

passe également sur les champs et les bois de l'autre. Dans un somptueux cabinet de toilette du château de Moidrey, deux dames sont engagées dans une conversation vive et animée.

Ce sont la mère et la fille.

La mère, dont les vetements riches et superbes sont éclairés par plusieurs candélabres, arpente l'appartement à grands pas.

Elle est en grande toilette de soirée. Des diamants brillent dans ses cheveux ; elle en a au cou, aux

poignets, a profusion, et disposés avec goût.

C'est la femme de Delagrave.

Sa fille, Varina est assise devant une table de toilette au milieu de laquelle est une glace de plus haut prix.

Son visage est un peu plus pûle et plus soucieux que la dernière fois que nous l'avons vue; mais il n'a rien perdu de sa fierté :

Ses yeux noirs sont pleins de feux, et ses levres sont comprimées par la colère. Ses cheveux; détachés, tombent en profusion sur ses épaules, et le peigne qu'elle promenuit nonchalainment

au milieu de leur masse s'arrête soudainement.

Au moment où elle se tourne légèrement à une observation de sa mère, son visage s'obscurcit davantage encore, ses sourcils se contractent, et ses lèvres tremblent sous le pois du mepris que sa langue est prête à exprimer.

L'épouser, lui !... lui ! s'écrie-t-elle ; ... j'aimerais mieux mourir!

urit!

- Mourir est chose facile. II, y.a. des choses bien autrement dure que la mort que les femmes ont à supporter, observa sa mère, froidement the analytic mean and to the

ement. Je supporterais tout, répondit Varina, plotôt, que d'épouser

Varina ne repondit pas, mais joua avec les joyaux qui étaient dispersés sur la table.

Il est puissant, car l'on fera toujours un roi parmi les

hommes, de celui qui le possède. — Mais pas parmi les femmes : . . du moins parmi les femmes comme votre fille, dit Varina avec dédain.

Sa mere s'arrêta, et appuyant une main sur le dos de la chaise de sa fille, elle dit, d'un ton moitié tendre : moitié moqueur.

- Tuparles ainsi, carissima, non parce que tu méprises l'or. mais parce que tu aimes Georges France. Allons ne te fâche pas, tu es jeune. et tu oublieras cette folie ; d'ailleurs; cet individu a disparu et est maintenant on ne sait où, mort pent-être; et elle ajouta, en serrant ses dents blanches : Je l'espère

- Vous l'espérez! - Oui, certainement. Si une malédiction pouvait tuer, il y a longtemps qu'il aurait cessé de vivre.

La sombre et belle figure de l'Italienne avait une expression diabolique, pendant qu'elle prononçait ces paroles;... elle se re-mit à arpenter l'appartement d'un pas rapide.

La tempête qui s'était déchaînée au dehors devenait de plus en plus furieuse, et le vent poussait la pluie, et battait les fenêtres avec une telle violence que Varina se leva effrayée et craignant presque de les voir emportées par l'ouragan. Elle pensa à Georges France et à la malédiction de sa mère, et

puis au mystere de la soudaine disparition après l'enlevement d'Emma Keradeuc.

- L'avait-il retrouvée!.... étaient-ils ensemble!!.... cette pensée la rendait folle, et lui causait une véritable angoisse.

Oni, elle aurait mieux aimé le savoir mort que de le voir devenir le mari de sa rivale, ... et sous ce rapport, elle répéta, en partie, la malédiction de su mère. la malédiction de sa mère.

Elle était retombée sur sa chaise, et la joue appuyée sur sa main, elle semblait écouler les mugissements de la tempête, quand la comtesse s'arrêta encore une fois près d'ellé.

L'Italienne, avec son œil expérimenté, avait lu ce qui ce passait dans l'esprit de sa fille.

(A. continuer.) days in the 100 ...

	r (BULL		174 girlig	is de la communicación de
Riv-du-Loup	St. André	Ste Anno Rivière-Ouelle	Trois-Saumous. Ost. Jean Port-Jol Kilgin Road	St. Flurges St. Thomas Cap St. Ignace O'L'Ause a Giles	G. Henrick St. Henrick St. Michel	Pointe-Lévi	Division of the state of the st
9: 9:3 8:3	25.00		======		10000 S	59 21 K.Y	on Rivi
9-15 G-15 9-00 X G-15	9-10 - 5-30		35888	385855 P. M.	1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 100	55 9-30 W.Y	hesigers Train (
Y 00 -9	6. 6. 5. 6. 5. 5. 6. 5. 5.	25.55	9995	100000	10 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	2.30 2.30	R. D. Fred To